



LES FIGURES DE STYLE DANS LE ROMAN « ENFANCE » DE NATHALIE SARRAUTE

Présentée par

Doaa Mohamed Nabil Taha Kamel

M. Le prof. Mohamed Naguib Aref

Professeur de linguistique générale

Chef émérite du département du

Français Faculté des lettres-

Université de Tanta

Dr. Iman Mohamed AbdEINasser

Maître de conférence de

linguistique générale- Département

du Français Faculté des lettres-

Université de Tanta

Sommaire :

Née avec le siècle, **Nathalie Sarraute** (1900-1999), d'origine russe, est devenue l'une des figures féminines les plus importantes de la littérature française du XXème siècle. Elle est l'une des figures du Nouveau Roman à partir de la publication de l'Ère du soupçon en 1956, elle a obtenu le Prix international de littérature pour Les fruits d'or en 1964. L'œuvre sarrautienne est abondante et multiple, son œuvre s'est étendue tout au long du siècle.

Notre recherche, qui est intitulée « **Les figures de style dans le roman « ENFANCE » de Nathalie Sarraute** », est basée sur l'analyse de l'écriture de Nathalie Sarraute qui ne se limite pas à raconter sa biographie, elle ne souhaite pas retracer exclusivement ses souvenirs, mais saisir en elle ce qui lui approche ou ce qui est resté enclos dans sa mémoire. Nous traitons les figures de style pour distinguer comment Sarraute exprime ses sentiments et ses impressions pendant cette période d'âge.

Les mots- clés : Les figures de style, Nathalie Sarraute et Enfance.



Introduction

En général, la figure de style représente la forme extérieure d'un corps. Au cours des siècles, sa conception a largement évolué. Donc, nous nous intéressons à étudier les figures de style à la lumière de la théorie de **Pierre Fontanier**, et **Bernard Julien**. Notre but essentiel est d'analyser les figures de style employées par Nathalie Sarraute pour dégager leur originalité dans le roman « **ENFANCE** ».

Pour la rhétorique classique, les figures constituaient le domaine complémentaire d'un art de persuader, l'art de bien dire. De même, la figure de style est l'« un des procédés du style le plus apte à séduire l'auditeur »¹. Au début du XVIII^e siècle, les figures de style restent une façon "plus belle de s'exprimer qui diffère d'une autre expression de même sens."². C'est spécialement au XIX^e siècle que la conception de la figure comme écart par rapport à la norme devient clair avec **Fontanier** qui définit les figures de style comme: "Les traits, les formes ou les tours par lesquels le langage s'éloigne plus ou moins de ce qui en eût été l'expression simple et commune. L'expression simple et commune est bien celle de l'usage courant, et la figure semble donc définie comme écart à l'usage."³

Nous trouvons que cette conception n'était pas complète. Pour cela, au XX^e siècle, les théoriciens ont donné une autre notion de la norme qui signifie "L'accord entre le contenu informatif véhiculé et les moyens lexicaux et syntaxiques utilisés pour l'exprimer"⁴. La figure peut se concevoir comme un double écart, tant par rapport à une norme que par rapport à la simplicité d'une expression neutre. En général, elle n'est qu'une disposition particulière d'un ou de plusieurs mots. Donc, nous constatons que les figures de style ne sont pas uniquement présentes dans la littérature. Elles sont des procédés qui peuvent rendre ce que l'on veut dire plus expressif et plus séduisant. Elles sont distinguées l'une de l'autre par un caractère propre qui fait leur différence ; C'est la considération de cette différence qui leur a donné à chacune un nom particulier. Elles traduisent l'originalité d'une écriture, expriment une sensibilité particulière.

¹ FROMILHAGUE (Catherine), *Les figures de style*, Paris : Nathan, 1995, p.10

² KARABÉTIAN (Étienne), *Histoire des stylistiques*, Paris : Armand Colin, 2000, p.19

³ FONTANIER (Pierre), *Les figures du discours*, Paris : Flammarion, 1977, p.9

⁴ MOLINIÉ (Georges), *Éléments de stylistique française*, Paris : P. U.F., 1986, p.82



Elles confèrent de la force à l'expression et peuvent aller jusqu'à jouer un rôle persuasif ou argumentatif. De même, elles sont des moyens détournés pour dire autrement, ce qui ne peut se dire littéralement. En étudiant ENFANCE, nous observons que Sarraute a la compétence d'adapter quelques figures de style dans son activité langagière en vue d'exprimer sa pensée, des impressionnantes figures de style dont l'auteur fait emploi pour envoyer son message au lecteur.

1. Les figures des mots

A. Figures d'analogie

Elles consistent à établir une relation de ressemblance, selon P. Barcy, "reposit, d'une manière ou d'une autre, sur le rapprochement de deux réalités similaires"¹. Nous remarquons que la comparaison et la métaphore sont les figures les plus connues et les plus marquées parmi les figures d'analogie. Dans notre étude, nous allons éclaircir les relations de ressemblance et de différence présentées dans ENFANCE de Sarraute.

• La comparaison

Généralement, dans notre vie quotidienne, nous utilisons cette figure spontanément. Chaque homme se mesure par rapport à ses semblables. Pour cela, nous pouvons considérer la comparaison comme une pratique familière et attachée à la nature humaine. Selon **P. Fontanier**: "La comparaison consiste à rapprocher un objet d'un objet étranger, ou de lui-même, pour en éclaircir, en renforcer, ou en relever l'idée par les rapports de convenance ou de disconvenance : ou, si l'on veut, de ressemblance ou de différence."² De fait, la comparaison peut rapprocher deux éléments, (mots ou groupes de mots), grâce à un outil grammatical, afin de mettre en évidence une caractéristique qui leur est commune. L'outil de comparaison peut être : une conjonction (comme), une locution conjonctive (de même que, ainsi que, aussi, plus, moins...que), un adjectif (semblable à, tel que, pareil à.) ou un verbe (ressembler à, avoir l'air de, faire penser à). Dans ENFANCE, Sarraute utilise certaines comparaisons de constructions variées. Ces comparaisons sont faites à l'aide d'« un outil comparatif dont la fonction est d'établir une relation de ressemblance entre le comparé et le

¹ BARCY (Patrick), *les figures de style*, Paris : Bellin, 1992, p.30

² FONTANIER (Pierre), *Les figures du discours*, Paris : Flammarion, 1968, p.p.87-97



comparant. »¹. Sans doute, la fréquence des voyages, pour Natacha, est évidemment le motif le plus puissant de la comparaison. C'est une enfance passée entre Paris, Ivanovo, en Russie, la Suisse, Pétersbourg et de nouveau Paris. Mais, il nous semble qu'il existe deux raisons essentielles pour la comparaison chez Sarraute : l'une est intérieure et l'autre est extérieure.

"Je sens soudain comme une gêne, une légère douleur... on dirait que quelque part en moi je me suis cognée contre quelque chose, quelque chose est venu me heurter ...ça se dessine, ça prend forme...une forme très nette : « Elle est plus belle que maman.» (E, p.92). Nous observons que la comparaison est quantitative pour apprécier la beauté de la poupée. Puisque, la petite Natacha se trouve toujours avec sa mère à St. Pétersbourg. Elle est complètement obsédée par ses idées sur sa relation avec sa mère. L'influence de sa mère pèse lourdement sur la petite, mais on est frappé par son absence dans tout le roman, et spécialement par sa distance et son manque d'empathie envers sa petite fille. Dans une interview où un journaliste parle avec Sarraute sur son œuvre, elle mentionne cette comparaison, en expliquant l'obsession de la beauté de sa mère : « Lorsque j'ai voulu montrer l'idée de la beauté de ma mère comparée à celle de la poupée de coiffeur, cette souffrance que provoquait ce qui devait devenir une obsession, une idée fixe, ce qui m'intéressait c'était moins peut-être comment s'était installée et avait fonctionné cette obsession qui peut se produire chez d'autres à propos d'autres choses, et pas seulement chez des enfants »²

D'autre part, nous trouvons dans l'œuvre de Sarraute, d'autres outils de comparaison moins fréquent que la conjonction comme, tels que les adverbes comparatifs aussi, plus ou moins...que. Les comparaisons formées par ces adverbes permettent à Sarraute d'exprimer la qualité commune entre le comparé et le comparant en l'accompagnant d'une appréciation quantitative. Décrivant la peau de sa mère, Natacha pense que : ... sous sa peau dorée, rosée, douce et soyeuse au toucher, plus soyeuse que la soie, plus tiède et tendre que les plumes d'un oiselet, que son duvet..." (E. p.93)

¹ FROMILHAGUE (Catherine), SANCIER- CHATEAU (Anne), Introduction à *l'analyse stylistique*, Paris : Nathan, 2000, p.123

² VERDAGER (Pierre), *La réception de la littérature par la critique journalistique: le cas de Nathalie Sarraute*. Diss. Paris 3 : 1999, p.33



Dans cette comparaison, Sarraute emploie l'adverbe comparatif "plus...que" pour montrer la brillance et la douceur de la peau de sa mère qui est comparée à la soie et aussi elle nous montre la tendresse de sa peau qui est comparée aux plumes d'un oiselet et son duvet.

Il n'y a plus en moi comme avant, comme en tous les autres, les vrais enfants, ces eaux vives, rapides, limpides, pareilles à celles des rivières de montagne, des torrents, mais les eaux stagnantes, bourbeuses, polluées des étangs...celles qui attirent les moustiques. (E, p.98). Elle fait deux comparaisons contraires, elle compare ce qui est dedans les enfants, à ces eaux vives, par contre à l'intérieur d'elle-même, elle ne trouve que des eaux stagnantes, bourbeuses. Cela nous donne l'impression qu'à l'intérieur de cette petite fille il n'y a plus de sentiments positives, tous les sentiments sont négatifs à cause de la séparation entre son père et sa mère. Cette image présente une image très émouvante pour le lecteur. Cette fille ne se voyait pas comme le reste des enfants. Sarraute parle d'une même idée, les beaux enfants et leur ressemblance avec les eaux vives. En effet, elle fait comparer entre son actuel état, qui a changé, à son état d'avant. Elle trouve aussi une ressemblance entre les eaux stagnantes et les mauvais enfants, et vice versa. Elle utilise l'adjectif pareilles à pour nous montrer la similitude et pour comparer entre les deux.

• La métaphore

La métaphore est une sorte de comparaison dans laquelle on aurait supprimé l'outil de comparaison. Plus condensée que la comparaison, la métaphore établit une assimilation entre deux termes dont l'un a fonction de comparé, l'autre de comparant. Cette assimilation se réalise à l'aide du verbe être, par juxtaposition, et d'un complément de nom. Elle peut reposer sur l'utilisation d'un seul mot choisi pour son analogie avec une autre réalité. Grâce aux analogies qu'elle dévoile, la métaphore révèle la singularité d'un auteur et traduit une vision originale du monde.

Selon Fontanier, la métaphore « fait partie de tropes par ressemblance consistant à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie »¹. Par ailleurs, il convient de noter que la métaphore est une figure de style

¹FONTANIER (Pierre), *Les figures du discours*, op.cit., 1977, p.99



variée et très complexe car, toutes les espèces de mots peuvent s'employer métaphoriquement, Fontanier nous illustre combien la portée de la métaphore est complexe quand il insiste : « Les espèces susceptibles d'être employées métaphoriquement, à titre de figure, sont le nom, l'adjectif, le participe, le verbe, et rarement l'adverbe »¹

Pour nous, la métaphore est une comparaison abrégée. Aucune figure n'est plus naturelle que la métaphore. De même, Quintilien remarque que c'est le plus fréquemment employé et le plus beau, et celui qui fait briller le discours du plus vif éclat.

- **La métaphore explicite** (la métaphore par combinaison)

Elle consiste à opérer un choix inattendu sur l'axe paradigmatique ou (l'axe de la sélection): mais ce choix est en principe restreint par le rapport de similarité qui doit exister entre le mot normal et le mot choisi. La métaphore explicite comporte deux termes exprimés ; le mot normal et le mot choisi (le mot métaphorique), c'est-à-dire, Il n'y a plus de remplacement d'un mot par un autre puisque tous deux sont présents dans la phrase, se combinent sur l'axe syntagmatique.

Ici les petites rues compassées menaient au parc Montsouris. Son seul nom me semblait laid, la tristesse imbibait ses vastes pelouses encerclées de petits arceaux, elles étaient comme plaquées là pour rappeler de vraies prairies et vous en donnaient une nostalgie par moments déchirante...(E, p.113-114). En réalité, ce parc est près d'un cimetière. Sarraute a comparé la tristesse comme l'eau d'irrigation qui verse la terre, la tristesse imbibait ses vastes pelouses. En même temps, elle utilise le verbe imbibait pour exprimer l'abondance. Sarraute se sent triste. Ce fragment évoque le sentiment de la nostalgie pour exprimer le grand attachement avec sa patrie.

- **La métaphore explicite** (à l'aide du verbe être)

Une vraie maison de conte de Noël... et qui de plus est ma maison natale. (E, p.42). En ce qui concerne le 9^{ème} fragment, elle s'intéresse à raconter ses souvenirs à Ivanovo. Elle compare la maison natale à une maison de conte de Noël, une maison de magie qui a un certain charme comme le charme des maisons dessinées dans les contes. Dans ENFANCE, les souvenirs sont organisés plutôt spontanément que chronologiquement, et

¹ Ibid, p.100



cela donne au fil narratif un caractère de fragmentation.

Ce fragment qui éclate au seul nom d'Ivanovo, et qui fait référence au souvenir qui devrait être le plus ancien, celui de sa maison natale qu'elle a quittée à l'âge de deux ans. Dans ce passage, le mot normal est qui de plus qui désigne une vraie maison de conte de Noël et le mot métaphorique est ma maison natale. Ces deux mots se combinent par le verbe être. Sarraute présente cette image pour nous montrer un rapport de similarité, d'amitié, de nostalgie, d'attachement entre les deux maisons.

- **La métaphore explicite** (par l'apposition)

Dans ce cas, le mot métaphorique a pour fonction d'être mis en apposition au mot normal. Dans ENFANCE (1983), nous trouvons que Sarraute utilise une métaphore en comparant le souvenir à un flot d'eau, « d'effluves du passé, d'une odeur de moisissure qui m'était montée au visage lorsque seule dans le grenier de la vieille maison j'avais soulevé le lourd couvercle du coffre où gisaient pèle-mêle des jouets abandonnés, délabrés...un flot de souvenirs charmants...».

« j'écoutais enchantée chantonner sourdement dans mes phrases
« une mélancolie retenue, une émouvante nostalgie... ». (E, p.214)
Nous remarquons que Natacha n'est pas une écolière ordinaire qui écrit un devoir, elle semble être un écrivain accompli, un poète avec sa muse fidèle, mais sensible. L'image de l'enfant- auteur est aussi associée à la satisfaction du créateur. La métaphore est explicitée par une juxtaposition. Les termes métaphoriques d'effluves du passé ... un flot de souvenirs charmants sont apposés par des mots délicieux pour exprimer la ressemblance entre les deux, (Les souvenirs et le flot d'eau) Nous pouvons distinguer ces deux déchirements, celui du canapé (le premier souvenir) et celui de la rédaction pour exprimer le malheur et la souffrance de la petite fille.

- **La métaphore pure** (par remplacement)

Dans la métaphore pure, lorsque les deux mots correspondent à des réalités dont la ressemblance est évidente, ou si cette similitude est clairement suggérée par le contexte, « on peut se permettre de ne faire figurer dans le discours que le mot métaphorique ; il sera immédiatement compris comme remplaçant le mot attendu »¹. La métaphore pure consiste

¹ BARCY (Patrick), *les figures de style*, op. cit., p.55



à remplacer le mot normal ou attendu par un mot inattendu ou un mot métaphorique, elle est comprise grâce au contexte linguistique, c'est-à-dire à l'ensemble des termes qui entourent le mot métaphorique.

[...] un de ces magnifiques « traumatismes de l'enfance »...

- Tu n'y croyais pas vraiment ?
- Si, tout de même, j'y croyais...par conformisme. Par paresse. Tu sais bien que jusqu'à ces derniers temps je n'ai guère été tentée de ressusciter les événements de mon enfance. (E, p.85)

Deux types d'écriture se distinguent dans la vie de la petite Natacha : l'écriture romanesque et l'écriture scolaire. En effet, Natacha entreprend l'écriture d'un roman à côté de ses devoirs d'école. L'expérience de cette écriture romanesque est décrite de manière concentrée dans ce chapitre qui lui est entièrement consacré. L'introduction est constituée par une scène où la mère de Natacha la pousse à montrer son roman à un monsieur venu en visite. Le commentaire de l'oncle est accompagné d'un air mécontent : Avant de se mettre à écrire un roman, il faut apprendre l'orthographe.... Ce passage décrit le dialogue entre les deux voix narratives qui se concentre sur l'interprétation de cet épisode du roman qui paraît peut-être la plus évidente : cet épisode appartient à ces magnifiques traumatismes de l'enfance qui expliquent pourquoi Sarraute a tant attendu avant de commencer à écrire. La narratrice dit qu'elle acceptait cette interprétation par paresse, mais qu'elle associe maintenant à cette expérience une certaine impression de délivrance. Dans cet exemple, il est évident que les mots faire revivre en esprit, par le souvenir sont assimilés au mot métaphorique ressusciter. Pour Sarraute, elle imagine que le souvenir est comme un être mort qui est ressuscité. Nous constatons que la métaphore est comme une analogie. Cette ressemblance montre la difficulté et l'impossibilité de ce sujet. En plus, on peut remarquer que la métaphore opère une fusion totale traumatismes de l'enfance pour insister sur la souffrance et le malheur.

Je ne pourrais plus m'efforcer de faire surgir quelques moments, quelques mouvements qui me semblent encore intacts, assez forts pour se dégager de cette couche protectrice qui les conserve, de ces épaisseurs blanchâtres, molles, ouatées qui se défont, qui disparaissent avec l'enfance...(E,p.277).

Nous trouvons cette douloureuse conclusion, le repère de Sarraute consiste avant tout dans la recherche de son passé et des expériences



personnelles très douloureuses vécues lors de son enfance. Elle les présente comme un mélange réussi de déroulement d'images et d'instant figés qui font progresser l'action d'une manière vivante et visuelle, en donnant le sentiment « d'être là »¹ devant l'écran, soit devant une scène de théâtre. En se basant sur son postulat que le cinéma recueille et perfectionne ce que lui abandonne le roman, nous trouvons qu'elle crée son monde romanesque à l'aide de ceci afin de faire surgir quelques moments, quelques mouvements. Quand la narratrice fait apparaître ses tropismes, l'un suivant l'autre, jusqu'à ce que l'épaisse couche soit enlevée. De même, Robbe-Grillet insiste sur ce « double mouvement de création et de gommage »². Cependant, qu'elle est inspirée par sa vie intérieure. La métaphore est explicitée par ces termes métaphoriques « cette couche protectrice... ces épaisseurs blanchâtres » qui exprime sa peur, sa souffrance et son inquiétude.

- **La personnification**

Elle est l'une de figures de style qui fait partie des figures d'analogie. Selon Fontanier, la personnification « consiste à faire d'un être inanimé, insensible, ou d'un être abstrait et purement idéal, une espèce d'être réel et physique, doué de sentiment et de vie, enfin ce qu'on appelle une personne ; et cela, par simple façon de parler, ou par une fiction toute verbale. »³. Elle transforme un inanimé en un être vivant. C'est une sorte de métaphore dont le comparant est animé et le comparé inanimé. Elle s'effectue à l'aide d'adjectifs, des noms et compléments de nom, des verbes. En abolissant la frontière entre inanimé et animé, la personnification donne une dimension inhabituelle à la vision du monde offerte au lecteur. Elle consiste souvent dans un seul mot.

- **Personnification des choses physiques**

C'est le type de personnification qui consiste à doter un objet physique de sentiments et de caractères dévolus aux êtres humains, comme c'est le cas dans l'image suivante : Nous voici, le flacon et moi, seuls dans ma chambre. Je le tourne avec précaution en tous sens pour mieux voir ses lignes arrondies, ses surfaces lisses, son bouchon ovale taillé à facettes... [...] Je le tends vers la fenêtre pour le présenter à la

¹ ROBBE-GRILLET (Alain), *Pour un nouveau roman*, op.cit.,1961, p.127

²Ibid, p.129

³FONTANIER (Pierre), *les figures du discours*, op. cit., p.111



lumière, je l'emporte au jardin pour que le soleil le fasse étinceler... le soir, je le contemple sous la lampe... (E, p.36-37) Sarraute nous fournit des exemples métaphoriques du rite initiatique par lequel l'artiste doit passer pour devenir écrivain. Dans ce passage, Sarraute nous parle d'un jour chez sa tante en Russie, elle voit un flacon d'eau de cologne vide. Sachant qu'il est destiné à la corbeille à papier elle le lui demande. Certainement elle peut l'avoir. Vide de son contenu, le flacon, objet banal en soi, contenait et conservait pour elle, des souvenirs personnels évoqués par sa forme, ses étincelles, et d'autres par certains effluves encore très vivants. Son travail, débutant avec l'extérieur du flacon, exigeait l'extirpation du ruban. Une fois le détrit us éliminé, le cristal reluit une beauté en sortira, hiérophanie pour l'artiste en puissance.

Nous remarquons que Sarraute a personnifié le flacon en lui dotant d'une capacité propre aux êtres humains, On va commencer par enlever ce qui t'enlaidit... je le savonne... je le sèche avec ma serviette... je l'emporte au jardin... Tous ces événements successifs de Sarraute insistent sur la personnification en indiquant le regard de Sarraute à ce flacon et sa relation avec lui comme si c'était une relation entre une mère et son fils. Le chemin parcouru par l'artiste montre au lecteur les composantes d'une vie vue de loin, avec du recul, à la fois détachée, drue et dure, mais aussi imprégnée d'émotion. Cette trituration et purification par laquelle a passé le flacon, Sarraute les a vécues en pénitente, en ascète.

- **Personnification (des choses abstraites)**

C'est un procédé stylistique qui consiste à doter les choses ou les êtres abstraits de qualités, de facultés, ou de sentiments propres aux êtres humains. Sarraute en a fait fréquemment usage, comme nous allons voir : Tu ne veux pas que j'aie peur...reste juste encore un peu, je sens que le sommeil vient, alors tout sera pour moi très bien, je ne sentirai plus rien et tu pourras tranquillement me laisser, t'en aller...(E, p.54) De même, il y a des prolepses dans quelques – unes des différentes unités, comme dans le beau dessin brodé que confectionne pour nous la narratrice, à propos du rituel du coucher, nous faisant le portrait d'un papa doux et soucieux qui vient au secours pour assoupir sa fille. Quand il croit qu'elle dort et va s'en aller, aussitôt elle lui montre qu'elle est toujours éveillée en faisant sortir sa main, toussotant mais sans lui parler car elle veut dormir. Son alter ego intervient et l'intercepte sur ce détail en



prévenant son avenir atroce comme un enfant abandonné, et en insinuant que sa peur était plutôt celle de la trahison maternelle : et qui avait déjà pour toi le goût de la trahison sournoise, de l'abandon ? Certes, la narratrice confesse promptement que tout paraissait réuni pour que cela se forme en moi..., mais qu'il s'agissait d'une réelle peur enfantine et qu'elle avait symboliquement besoin de son père afin d'être libérée de son angoisse par le sommeil. Cette scène silencieuse souligne aussi le lien sans défaillance, voire le pacte tacite, qui existait entre Natacha et son père. Dans cet exemple, le sommeil n'a pas la faculté d'aller et venir. En outre, il ne peut pas prendre une décision pour faire quelque chose. Ce sont des caractères dévolus aux êtres humains. Donc, le sommeil, cette réalité abstraite, est personnifiée par l'emploi du verbe venir.

B. Les figures d'opposition

• L'antithèse :

L'**antithèse** rapproche deux mots ou deux groupes de mots, pour les opposer, à l'intérieur d'un énoncé. Elle permet d'exprimer avec force les contrastes ou les conflits. Elle consiste à mettre en regard deux mots de sens opposé. Elle a deux usages différents : l'un c'est l'usage esthétique pour cultiver les effets de contraste ; mais l'autre, c'est l'usage rhétorique pour mettre une idée en relief. Elle peut également être un procédé de mise en valeur, d'amplification. Nous remarquons que la thèse est le premier terme, l'antithèse c'est la négation de ce premier terme, la synthèse l'idée supérieure dans laquelle se concilient la thèse et l'antithèse. Selon l'**opposition** des termes, elle peut s'effectuer par juxtaposition, coordination, symétrie. Elle est, en général, une figure par laquelle on oppose des mots de signification contraire. En ce qui concerne l'oxymore est une antithèse rapprochée. Il réunit deux termes de sens contraire à l'intérieur d'un même groupe de mots. Ce groupe de mots peut être : un nom et un adjectif épithète. Un verbe et un adverbe. Un nom et un complément de nom. Selon Nicole Ricalens-Pourchot : « l'antithèse a un sens plus large que l'oxymoron qui, lui, concerne seulement l'alliance de deux mots en général juxtaposés dont les sens paraissent incompatibles et qui appartiennent à des catégories grammaticales différentes. »¹

Nous irons nous pencher sur cette tombe jusqu'au jour où enfin nous aurons peut-être la chance de voir sortir de terre une tendre pousse

¹ COLIN (Armand), *Lexique des figures de style*, op. cit., 2011, p. 26.



vivante...Au fond du puits vit sous sa carapace un monstre tout petit mais très méchant, sa piqûre est mortelle, s'il sort et s'avance dans l'allée on risque de ne pas le voir, sa couleur se confond avec celle du sable...(E, p.34). Sarraute nous parle de son aventure avec ses cousins Petia et Lola pendant sa résidence chez son oncle Gricha Chatounovski dans la ville qui porte le nom de Kamenetz- Podolosk. Entre (vivante - mortelle) il y a une opposition. Sarraute donne la qualité de la vie pour la plante mais la qualité de la mort pour le monstre. L'antithèse peut exprimer les conflits, les contrastes. Sans doute, nous avons le sentiment d'être devant une fillette qui aime la vie et par contre, elle a peur de la mort.

Je l'emplis d'eau, je le secoue pour bien le vider, pour qu'il ne conserve pas la moindre trace de ce qu'il contenait, je le savonne et puis je le rince dans la cuvette. (E, p. 36). Elle s'intéresse à faire montrer ses beaux souvenirs d'enfance. Cette fois, elle nous parle de l'étape du nettoyage pour le flacon. Nous remarquons l'opposition entre les quatre verbes des antithèses (emplir - vider) et (savonne - rince) pour donner la précision des termes de Sarraute pour indiquer l'intérêt des actes successifs de Natacha en nettoyant ce flacon ce qui montre son intérêt à la beauté parce qu'elle aime sa forme qui représente un souvenir ce qui reflète la joie de la fillette pendant cette activité.

Ce ne serait pas un enfant, ce serait un monstre. Ou alors elle ne serait pas une vraie mère, ce serait une marâtre. (E,p.97). Sarraute pense à ce dicton Un enfant qui aime sa mère trouve que personne n'est plus beau qu'elle. Ce sont les paroles de sa mère qui montre le contraste que Sarraute fait pour mettre en relief cette idée de l'opposition entre (un enfant - un monstre) et (une vraie mère - une marâtre). Ces deux antithèses employées par sa mère vise à terrifier l'enfant de l'idée de trouver quelqu'un plus beau que sa maman surtout l'antithèse entre (un enfant - un monstre) qui est très forte.

Et sous ce brutal rapprochement la découverte d'un nouvel éloignement...(E, p.173) Sarraute parle d'une situation qui représente le 47^{ème} chapitre où c'est à elle de prendre la décision de rester chez son père. Cette unité raconte le choix de Natacha de vivre chez son père que sa mère propose de la reprendre après qu'elle soit restée environ un an et demi dans le foyer de son père : « A moins que ce soit toi qui le demandes... » lui dit- il, et elle le préfère : « voilà, je l'ai fait, 'C'est ici que je veux rester' ». L'antithèse est évidente par l'opposition entre



(rapprochement – éloignement) pour exprimer le conflit, l'hésitation de la petite fille. De plus, nous trouvons **un oxymore** entre rapprochement et brutal qui a une signification. Ce qui est normal le terme associé au rapprochement aurait pu être la douceur ou la tendresse. L'emploi du mot brutal avec le mot rapprochement qui a une signification. Peut-être que ce brutal est aux yeux de sa mère.

1. Les figures de construction

- Figures de répétition

Selon **Napoléon Bonaparte**, « La répétition est la plus forte des figures de rhétorique. »¹ Sans doute, le rôle de la répétition est très important. Elle consiste à répéter un ou plusieurs mots. C'est une figure commune. La répétition d'un mot peut se faire au commencement des phrases, à la fin des membres des phrases, à la fois au commencement et à la fin des phrases. Cette figure rapide est employée dans la discussion, qu'on veut lui donner du mouvement. Il y a encore une espèce de répétition qui consiste à placer deux fois de suite le même mot pour donner plus de force à l'expression. Elles annoncent ainsi que la progression de l'action en accentuant l'effet d'insistance sur la définition du projet d'écriture de ce roman de Sarraute. La répétition est un puissant moteur au service de la progression textuelle. Donc, nous distinguons deux effets de sens possible : le premier, nous porterons sur la composition du texte. Les figures de répétition concourent à l'élaboration de l'architecture générale du texte par la reprise de segments. Dans un deuxième lieu, nous regarderons les effets plus contextuels engendrés par ces figures comme l'incantation, l'insistance, le soulignement d'un enchaînement, ou l'évocation d'une rupture et une association.

La répétition consiste à reprendre plusieurs fois un mot ou un groupe de mots à l'intérieur d'un énoncé assez bref. L'anaphore consiste à répéter un mot ou un groupe de mots en tête de propositions, de phrases, de vers ou de strophes. Selon H. Suhamy, « La répétition ne change pas le sens des mots ni des syntagmes. Elle opère cependant une métamorphose du langage, d'une part en utilisant la langue comme un matériau sonore ou visuel d'où sont tirés des effets, d'autre part en obtenant un supplément de force expressive d'un arrangement de mots qui n'a rien de spécifiquement

¹ RABATEL (Alain), VÉRONIQUE (Magri), "Répétitions, figures de répétition et effets pragmatiques selon les genres." *Le discours et la langue* 7.2 (2015): 7-22.

grammatical »¹. De même, nous pouvons distinguer entre deux catégories essentielles des figures de répétition : la répétition lexicale sans variation et la répétition lexicale avec variation morphologiques.

- **La répétition lexicale sans variation**

La répétition lexicale, selon P.Fontanier, consiste à « employer plusieurs fois les mêmes termes ou le même tour, soit pour le simple ornement du discours, soit pour une expression plus forte et plus énergique de la passion »². Cette répétition se présente sous plusieurs formes et peut se répandre à des places identiques ; soit au début d'une unité, soit à la fin d'une unité. La répétition lexicale sans variation est subdivisée en autant de catégories désignées par autant de noms d'après la place que le mot répété occupe.

- **L'épizeux (la réduplication)**

L'épizeux est la forme la plus simple des répétitions lexicales sans variation. D'après **H. Suhamy**, l'épizeux est « la plus élémentaire des répétitions stylistiques. Elle consiste à répéter un mot sans conjonction de coordination »³.

A, A, A, ...

Figure 1. La répétition des mots dans le même membre de phrases dans l'épizeux

Dans ENFANCE, Sarraute a recourt à cette forme de répétition pour exprimer ses sentiments et ses impressions comme nous allons la voir :

« Ça balance ! ça balance ! » [...] « Mange, mon petit lapin...elle l'appelle ainsi ou encore : Mon petit lapin blanc...tu dois le manger, c'est bon pour toi... » (E, p.143) Nous insistons que ce roman peut être divisé en trois parties principales : la 1^{ère} partie, c'est l'attraction terrible et constante entre les deux orbites, la mère et sa fillette. La 2^{ème} partie, c'est le développement de son obsession suivi de la séparation d'avec sa mère, et par conséquent les problèmes qu'elle aurait face à l'hypocrisie de Véra ; la 3^{ème} partie, c'est la catharsis obtenue et la sécurité rétablie grâce aux lois du père et du système scolaire, et la vraie vie qui lui est donnée avec confiance. Donc, ces passages représentent la deuxième étape, la petite

¹ SUHAMY (Henri), *Les figures de style*, op.cit., 1997, p.53

² FONTANIER (Pierre), *Les figures du discours*, op. cit., 1977, p.329

³ SUHAMY (Henri), *Les figures de style*, op. cit., p.54



Natacha souffre de l'inégalité. Nous pouvons voir que l'épizeux apparaît dans la répétition de Ça balance ! ça balance ! , mon petit lapin ... Mon petit lapin blanc pour attirer l'attention du lecteur et pour lui donner l'impression d'être devant une fillette qui préfère la répétition pour insister sur son idée. Sans doute, Sarraute a répété ces mots pour faire montrer l'inégalité, l'amour de Vera et son inclination pour sa petite Lili. Les paroles de Sarraute représentent la preuve du mauvais traitement, « il n'y a que Lili qui a le droit d'en avoir, [...]Moi, c'est la gentille grosse bonne qui un jour à la cuisine m'en a fait goûter un petit morceau... »

« Parce que j'en avais envie ! J'en avais envie ! Alors je me permets n'importe quoi ! Je me fais prendre comme une voleuse, je fais du mal aux autres...(E,p.157-158). Dans cet extrait, Sarraute utilise l'épizeux comme un moyen de souligner son idée pendant l'accident du vol. De plus, l'emploi de cette figure indique la volonté de l'auteur d'une expression simple ; ce que montre sa prédilection pour la répétition des structures indépendantes « j'en avais envie ! J'en avais envie ! ». Sans doute, cette répétition exprime d'un côté, le besoin de la petite Natacha et son sentiment de l'injustice et de l'autre côté, les reproches de son père à propos de sa petite Natacha.

- L'anaphore

Selon la définition de P. Barcy, l'anaphore est « La reprise du même élément en tête de plusieurs membres successifs »¹. En d'autres termes, l'anaphore consiste à commencer plusieurs phrases successives par les mêmes sonorités ; ce qui renforce les liens existants entre les phrases. Le schéma suivant représente l'anaphore :

A___ , A___ , A___ , ...

Figure.2 : La reprise des mêmes mots en tête de plusieurs membres successifs dans l'anaphore

Avec indifférence. Avec un parfait détachement. (E, p.92) Après la lecture de ce roman, on peut comprendre la personnalité de sa mère et savoir son apparence. Sa mère, une écrivaine russe, talentueuse sans doute, mais qui nous donne l'image d'une dame qui malheureusement se distingue surtout par son égoïsme pur, et d'une maman absolument négligente. La narratrice ne nous donne que peu de renseignements sur sa

¹ BARCY(Patrick), les figures de style, op. cit., p.165



mère. C'est plutôt à travers des faits réels et des sensations qu'elle se rappelle à peu près 70 ans plus tard que l'image obscure et artificielle de sa mère nous est livrée. L'anaphore s'est réalisée par la répétition de « Avec » pour faire attention à la souffrance de la petite Natacha envers sa mère qui n'aime pas s'intéresser à son aspect.

« Papa a mauvais caractère. Papa ne se fâche pour rien. Papa est souvent d'une humeur massacrate. » (E, p.136).

Sarraute nous parle d'une nouvelle idée qui concerne cette fois son père. Elle insiste sur cette information « j'ai mes idées ». Nous pouvons constater que toutes les idées mettent certainement en évidence la singularité de l'enfant. Elles montrent le dilemme de l'enfant qui n'arrive pas à s'en sortir et par conséquence entre dans la psychose. Sarraute utilise l'anaphore pour attirer l'attention du lecteur qui veut savoir la nouvelle idée. L'anaphore s'est réalisée par la répétition de « Papa ».

- L'épiphore

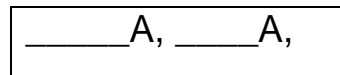


Figure .3 : La terminaison des phrases par les mêmes mots dans l'épiphore.

Pour H.Suhamy, « est symétrique par rapport à l'anaphore. Elle consiste à terminer des vers, phrases,...etc, sur les mêmes mots ou groupes de mots »¹.

- Quand on y pense, tu ne lui en as jamais appliqué aucun. Même « méchante » ... [...] ...aussitôt surgissaient des images qui ne trouvaient pas de place dans « méchante » ...(E, p.191). À la lumière de l'information que « Vera est bête », Natacha essaie de comprendre la nature de sa belle- mère. Après l'emménagement chez Vera à Paris. La fillette était seule sans mère, elle se souvenait de paroles de sa mère qui insiste que l'idée «Vera est bête ». En général, la belle- mère est caractérisée comme méchante. Dans cet exemple, Sarraute termine, en utilisant l'épiphore, les deux phrases par le même mot (méchante) pour montrer la dureté et la cruauté de la belle-mère et la souffrance de Natacha pendant son séjour.

- L'antépiphore :

L'antépiphore est un des procédés employés par Sarraute pour créer un effet musical à l'intérieur de la phrase. Dans cette figure répétitive, la

¹ SUHAMY (Henri), les figures de style, op. cit., 1997, p.60



répétition d'un élément identique a lieu au début et à la fin « d'un ensemble qui peut être un simple groupe syntaxique, une phrase, une strophe, ou un énoncé entier »¹

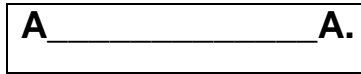


Figure .4 : La répétition des mêmes mots au début et à la fin du même membre de la phrase dans l'antépiphore.

Et seulement « Je suis heureuse », si je ne l'étais pas. C'est ce qu'un jour je m'étais décidée à lui écrire à la fin d'une lettre...je n'avais plus la force d'attendre encore plusieurs mois, jusqu'en septembre, qu'elle vienne me reprendre. Je lui ai donc écrit : « Je suis heureuse ici » (E, p.114). Sarraute utilise cette figure de style pour exprimer son idée, ses sentiments de tristesse, de solitude et sa volonté de retourner chez sa mère en essayant d'attirer l'attention du lecteur. Nous pouvons remarquer la répétition de « Je suis heureuse » au début et à la fin de ce passage, en but de faire insister sur son avis et de mettre en relief son vrai état psychologique.

« Ce n'est pas ta maison » ...On a peine à le croire, et pourtant c'est ce qu'un jour Véra m'a dit. Quand je lui ai demandé si nous allions bientôt rentrer à la maison, elle m'a dit « Ce n'est pas ta maison. » (E, p.130). L'antépiphore est remarquée par la répétition de « Ce n'est pas ta maison » deux fois. Sarraute voulait nous montrer sa souffrance avec sa belle- mère, Véra et sa faiblesse dans ce nouveau milieu. Elle imaginait que sa relation avec Véra est comme la relation entre la pauvre Cendrillon et la méchante marâtre dans les contes.

- L'anadiplose :

consiste dans la « reprise, en tête d'un groupe syntaxique, d'un mot ou d'un groupe de mots qui, dans le groupe précédent, est souvent situé à la fin »².

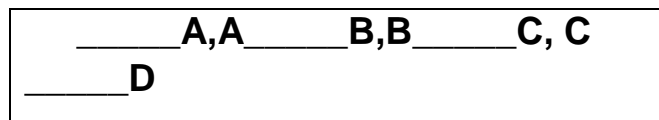


Figure. 5: La répétition , en tête d'un groupe syntaxique, des mots qui, dans le groupe précédent, situé à la fin

¹ FROMILHAGUE (Catherine), *les figures de style*, op.cit., 2010, p.28

²FROMILHAGUE (Catherine), *les figures de style*, op.cit., 2010, p.29.



Elle ne paraissait guère se préoccuper de son aspect...Elle était comme au- dehors...Hors de tout cela.(E, p.93). Nous voyons que Sarraute ferme la première phrase par « au-dehors » qui est en fonction d'objet, et ouvre immédiatement la phrase suivante par le même mot, mais en fonction du sujet pour nous montrer son point de vue qui concerne sa mère, pour exprimer la négligence de sa mère et pour nous montrer l'apparence de sa mère. Finalement, nous devons différencier entre l'anadiplose et l'épizeux. Celle-là diffère de celle -ci dans la forme où l'anadiplose « s'étend à deux membres de phrase, et que la simple reduplication n'est produite, ne se fait que dans le membre »¹

- **La répétition lexicale avec variation morphologiques**

Elle désigne la reprise d'un même radical avec des modifications de forme et de sens. Elle se présente sous deux formes : la dérivation et la polyptote. - **La dérivation** : en pure grammaire, elle désigne « l'action de former un mot à partir d'un autre en modifiant sa forme [le plus souvent par adjonction d'un suffixe] et en le faisant changer de catégorie grammaticale »² Dans le cadre stylistique, la dérivation consiste à rapprocher dans le discours des termes qui appartiennent à la même famille, c'est-à-dire qui sont construits sur la même racine. Il ne s'agit pas de pauvreté de vocabulaire, mais d'un emploi délibéré pour attirer l'attention du lecteur.

- Rapprocher un verbe et un adjectif

« je regarde le ciel comme je ne l'ai jamais regardé...je me fonds en lui, je n'ai pas de limites, pas de fin. » (E, p.275). Dans le dernier chapitre, Sarraute emploie une dérivation entre le verbe « regarder » et l'adjectif « regardé ». Pendant la fin des vacances, elle décrivait la nature autour d'elle, le ciel et son union avec la petite fille pour exprimer l'état de la méditation, la pensée et l'importance de cette situation pour commencer une nouvelle vie.

- Rapprocher entre deux noms

Sarraute s'intéresse à rapprocher deux noms ayant la même racine, c'est-à-dire, une ressemblance morphologique ou phonétique unit ces deux

¹ FONTANIER (Pierre), *les figures du discours*, op. cit., 1977, p.331

² BARCY (Patrick), *les figures de style*, op.cit., 1992, p.196



noms: « En passant devant la porte ouverte d'un petit bureau, je reconnais sur une table le grand boulier avec ses boules jaunes et noires qu'on fait descendre et monter le long des tringles. » (E, p.268). Dans cet exemple, la ressemblance morphologique et phonétique qui unit les deux noms « boulier » et « boules » est accompagnée ici d'une identité de classe lexicale « nom » et de fonction « objet » pour montrer son attention, son activité pendant sa visite pour l'usine de matières colorantes qui se trouve à Vanves. Sans doute, Sarraute veut nous montrer son innocence et sa simplicité.

- Rapprocher entre un adjectif et un nom

Sarraute s'intéresse à rapprocher entre un adjectif et un nom qui ont une ressemblance dans la forme et le son: [...] ses grands yeux attentifs...est l'image du dévouement, de la modestie, mais aussi de la fermeté...Et comme ils s'aiment... un peu de mélancolie passe dans la voix de mon père quand il évoque les touchantes attentions [...] (E, p.270). Dans le 68^{ème} chapitre, nous remarquons la ressemblance de forme entre l'adjectif « attentifs » et le nom « attentions » montre l'attachement la tendresse, l'affection entre Monsieur et Madame Florimond qui sont les meilleurs amis du père de Sarraute.

C'est déjà avec Madame Bernard [...] quand elle nous parlait de la guerre de 70, du siège de Paris, de la perte de l'Alsace- Lorraine. La Marseillaise que nous chantions en chœur me soulevait, me faisait vibrer, je sentais passer dans ses accents la rage d'une insupportable défaite, le désir de la revanche, l'élan guerrier... (E, p.243).

Dans le 62^{ème} chapitre, la ressemblance de forme entre le nom « guerre » et l'adjectif « guerrier » montre le sentiment de la volonté, le désir de la revanche, l'adoration de la victoire. Sarraute voulait nous montrer son amour et sa nostalgie pour son pays.

- Rapprocher entre un verbe et un nom

Sarraute s'intéresse à rapprocher entre un verbe et un nom qui ont une relation de parenté morphologique et phonétique, notons l'exemple suivant : « Tiens, voilà ce que ta mère m'écrit, regarde... » et je vois tracé de la grosse écriture de maman : « Je vous félicite, vous avez réussi à faire de Natacha un monstre d'égoïsme. Je vous la laisse... » (E. p.258). Dans ce passage, la relation de parenté morphologique et phonétique existante entre le verbe « écrit » et le nom « écriture » affirme la colère, le



sentiment de tristesse. Ses parents divorcés étaient fâcheux. Ils s'étaient disputés. Ce passage exprime la douleur et la souffrance de leur petite fille qui était la victime.

- **Le polyptote**

Le polyptote consiste, selon P.Barcy, à « faire apparaître dans la même phrase plusieurs fois le même mot à des cas différents. »¹. En d'autres termes, la polyptote reprend un terme en lui faisant subir des variations morphologiques de nombre, de personne, de mode, de voix ou de temps. Donc, il consiste à utiliser, dans la même phrase, un même nom ou un même verbe, mais avec des variations morphologiques.

- Pour les noms

Sarraute répète souvent le même nom en modifiant son déterminant. [...]et en même temps je sais que ce que je trouverai est ce que je peux avoir de plus proche sur terre, ma mère, on n'a qu'une mère, qui ne doit préférer sa mère à tout au monde, c'est ma mère que je vais rejoindre...(E, p.249). Sarraute répète le même nom mère en modifiant l'adjectif possessif ma mère, sa mère en article indéfini une mère pour exprimer un lien de type familial. Elle nous parle de sa visite pour sa mère où elle résidait à l'« Hôtel Idéal », c'est la première fois pour la petite d'aller seule. Nous remarquons la répétition du même mot quatre fois dans le même passage pour insister sur l'attachement sacré entre les deux, la fille qui était consciente et sa mère. De même, elle veut exprimer son besoin de sa mère.

P.Fontanier essaie de montrer en quoi le mécanisme du polyptote diffère de celui de la dérivation, « c'est l'emploi de différentes formes d'un même mot ; ce qui fait la dérivation, c'est l'emploi de mots différents qui ont une origine commune. »².

- **Le parallélisme** (chacun sur son rail)

Ce mot est emprunté au dérivé grec parallélismos "fait d'être parallèle", en géométrie. Il est employé également au sens figuré d'évolution semblable, parallèle. Il s'agit de répétitions de structures. Elle consiste à juxtaposer ou cordonner généralement deux membres de phrases, deux phrases ou deux vers ayant la même construction et la même longueur ou à peu près. Les

¹ BARCY (Patrick), *les figures de style*, op.cit., 1992, p.198.

² FONTANIER (Pierre), *les figures du discours*, op.cit., 1977, p.353

mots ne doivent pas nécessairement être identiques : on forme ainsi des groupes binaires, ternaires avec même syntaxe et même rythme.

A B, A' B'...

Figure.6 : Le parallélisme

Selon Fontanier, La réduplication redouble, dans le même membre de phrase, quelques mots d'un intérêt plus marqué. Cette Figure est fondée sur un parallélisme appuyé de groupes syntaxiques le plus souvent juxtaposés. La reprise du même patron syntaxique a une valeur démonstrative ou émotive. Cette rhétorique de l'empilement est l'une des marques génériques du lyrisme dans ses aspects incantatoires et même litaniques. En effet, le parallèle est un ornement du discours qui tient à la fois de la comparaison et de la description ; il met en regard, comme la première, deux personnes ou deux choses ; comme la seconde, il s'étend sur les détails, en fait ressortir avec soin les analogies ou les différences. C'est une espèce d'antithèse portant non sur un mot ou sur un point unique, mais sur la suite entière des aspects desquels on peut considérer son objet. Le parallélisme est un procédé de construction, il peut s'agir d'une fonction d'insistance, d'incantation, et d'enchaînement, une fonction architectonique, une fonction ludique, et une fonction rythmique.

« l'impossible ...ce qu'on ne fait jamais, ce qu'on ne peut pas faire, personne ne se le permet... » (E, p.11). L'écrivain tente de valoriser notre côté secret, ce quelque chose d'universel qui se cache derrière nos masques sociaux en public, qui, de leur côté, protègent notre vrai visage humain. Ici, le parallélisme est renforcé par l'anaphore ce qu'on ne...pas faire. Ce procédé souligne le lien profond et l'équilibre entre les propres exigences (Le propre) et celles des normes sociales (Le général).

Nous soulignons que notre vie est ponctuée d'étapes qui nous transforment en profondeur à l'intérieur sans que nous sachions forcément bien harmoniser notre comportement avec ce que nous sommes vraiment devenus. Certains réajustent leur attitude pour s'adapter aux supposées attentes d'autrui et pour ne pas être exclus. Chacun doit bien évidemment conserver un certain équilibre mental et physique entre ses propres exigences et celles des normes sociales. Sans cette force et qualité d'équilibre, les malaises sont fréquents. Sarraute nous parle de son accident du déchirement d'un canapé.



2. Les figures de pensée

D'après B. Jullien qui dit qu'elles consistent non dans le choix ou la signification des mots, comme les figures de mots ou les tropes ; ni dans leur syntaxe, comme les figures de construction ; mais dans la tournure particulière que l'on donne à l'expression de la pensée. Lorsque nous sommes vivement frappés de quelque idée que nous voulons représenter, et que les termes ordinaires nous paraissent trop faibles pour exprimer ce que nous voulons dire, nous nous servons de certains mots qui, à les prendre à la lettre, vont au-delà de la vérité, et représentent le plus ou le moins pour faire entendre quelque excès en grand ou en petit ; ceux qui nous entendent rabattent de notre expression ce qu'il en faut rabattre, et il se forme dans leur esprit une idée plus conforme à celle que nous voulons y exciter que si nous nous étions servis des mots propres.

- L'hyperbole

L'hyperbole est ordinaire aux Orientaux, et ce qu'on appelle style oriental consiste souvent dans un style figuré, chargé de métaphores et d'hyperboles. Dans notre temps, l'hyperbole est l'une des figures d'amplification ou d'atténuation. C'est une exagération. Elle est produite par l'utilisation de nombreux procédés : les pluriels, un lexique fort, des superlatifs, des comparaisons. Elle sert à persuader, à traduire une émotion intense. Donc, elle peut servir comme une intention ironique. Cette figure, très courante dans la littérature et dans le langage parlé de toutes les époques ! est récurrente notamment dans le style précieux. La catégorie de l'adjectif et celle de l'adverbe produisent de nombreuses hyperboles.

Selon zoïle, une figure consiste à feindre de dire autre chose que ce qu'on dit. L'auteur de ce roman ENFANCE nous donne une idée de la puissance de cette figure lorsqu'elle est bien employée. Découvrant les qualités de sa belle-mère, elle décrit les changements, ...de vie à l'état pur, aucune menace sur elle, aucun mélange, elle atteint tout à coup l'intensité la plus grande qu'elle puisse jamais atteindre...jamais plus cette sorte d'intensité- là, pour rien, parce que c'est là, parce que je suis dans cela, dans le petit mur rose, les fleurs des espaliers, des arbres, la pelouse, l'air qui vibre...je suis en eux sans rien de plus, rien qui ne soit à eux, rien à moi. (E, p.67). Dans le 15^{ème} chapitre, pour désigner sa découverte de la vie à l'état pur, la narratrice cherche le mot juste, elle fait une liste de synonymes dont elle rejette les quatre premiers, « bonheur », « félicité »,



« exaltation » et « extase ». Sa recherche se révèle comme un mouvement d'ondes qui mènent à une transgression hors de soi, et elle franchit verbalement le pas. Elle revient à son style simple et singulier en choisissant un mot qui touche facilement aux autres mots. Cette petite présentation ressemble d'ailleurs à une sonnette quand elle est découpée et mesurée par son rythme.

Ainsi elle souligne l'impression d'ENFANCE comme un poème en prose 'Joie', oui, peut-être...ce petit mot modeste, tout simple, peut effleurer sans grand danger... C'est comme si elle faisait une fusion entre elle et la nature où elle n'a rien à elle, aucune pensée concrète d'extérieur. Nous soulignons que c'est une rupture entre elle et le monde, elle vit tout simplement. Par le fait qu'elle se détache progressivement de sa mère, cette scène marque aussi le moment où elle commence à se rapprocher de son père. Donc, l'hyperbole est produite par l'utilisation de superlatif la plus grande pour exprimer sa joie pour découvrir sa propre vie, c'est la première fois, la petite Natacha se sent contente d'après la séparation de sa mère.



Conclusion

Au terme de cette étude il nous semble avoir abouti à une conclusion essentielle exprimant toute la personnalité, le style de Sarraute qui est la bipolarité. Sans doute, le double est son inspiration, sa nationalité, son moyen d'expression, unique et répétitive, et son écriture. Le style sarrautien peut être placé sous le signe du double et de la répétition. De même, la clef de la magie sarrautienne dont l'apparence est de facilité et de fluidité pour raconter les souvenirs d'enfance. Son œuvre s'est révélée comme elle l'a définie elle-même, digne du Prix international de littérature pour Les Fruits d'or (1964). Donc, toute œuvre romanesque possède sa saveur poétique étant donné que sa valeur esthétique ne réside non seulement dans les idées qu'elle traite mais dans la méthode par laquelle la romancière les présente. Vraiment, les romanciers n'inventent pas des thèmes nouveaux mais chacun les exprime d'une manière nouvelle en faisant des combinaisons uniques de mots demeurant à jamais dans la mémoire grâce au raffinement du style et à leur charme.

L'originalité de Sarraute réside dans la façon d'exprimer ses sentiments, ses impressions pour raconter ses souvenirs d'enfance. Ce roman était digne de faire une étude stylistique pour montrer son langage très raffiné. Nous pouvons affirmer que les figures de répétitions dans ce roman ne sont pas sans signification pour Sarraute, leur importance dépend non seulement de leur valeur rythmique ou musicale, mais aussi de celle expressive. De même, la comparaison représente une partie essentielle dans la formation de la personnalité de l'individu et surtout, de l'enfant. Elle représente la figure de style la plus simple pour chaque enfant. Cela étant, Sarraute utilise d'autres figures d'analogie dans ENFANCE, elle a eu recours aussi à la métaphore. Nous soulignons que le rôle de la métaphore donne une imagination qui est très importante. Les métaphores sont si communément employées, elles se représentent si souvent dans le discours. À côté de la comparaison et la métaphore, Sarraute utilise une autre figure de style dans son roman, elle a recourt à la personnification qui crée des images originales, irrationnelles et surnaturelles pour le lecteur. Elle utilise ces figures de style en but de faire enrichir son roman autobiographique ENFANCE 1983.

**Bibliographie**

1. **AREF (Mohammed Naguib)**, Recherches de Linguistique générale, Borset al-kotob- le Caire, 2021
2. **BORDAS (Éric)**, "Stylistique et histoire littéraire." , Revue d'histoire littéraire de la France 103.3 (2003): 579-589.
3. **FAUTRIER (Pascale)**, "Natacha, Nathalie et Sarraute." Critique 10, 2020, 853-864.
4. **GOSSELIN (Monique)**, Commente Enfance de Nathalie Sarraute, Paris : Gallimard, Foliothèque, 1996.
5. **LEE (Mark) D.**, "L'écriture et la vie: Nathalie Sarraute." Dalhousie French Studies ,1999, 143-154.
6. **MAJOR (André)**, Interview avec Nathalie Sarraute, Littérature actuelle. Radio Canada, octobre 1990. Enregistrement.
7. **MAINGUENEAU (Dominique)**, Éléments de linguistique pour le texte littéraire, Paris : Nathan, 2001
8. **PIERROT (Jean)**, Nathalie Sarraute, Paris, José Corti, 1990
9. **RYKIELL (Sonia)**, Quand j'écris, je ne suis ni homme, ni femme, ni chien, entretien avec Nathalie Sarraute, Nouvelles littéraires, n. 2917, 9 février 1984, pp. 39-41
10. **SARRAUTE (Nathalie)**, Enfance, Paris : Gallimard, Folio, 1983. (Texte de base)
11. **SARRAUTE (Nathalie)**, Tropismes, Paris : Denoël, 1939.
12. **SARRAUTE (Nathalie)**, Les fruits d'or, Paris : Gallimard, Folio, 1973.
13. **SARRAUTE (Nathalie)**, L'usage de la parole, Paris : Gallimard, 1980.
14. **SARRAUTE (Nathalie)**, Pour un oui ou pour un non, Paris : Gallimard, 1982.
15. **SARRAUTE (Nathalie), DANIÈLE (Sallenave)**, "Sur la langue, l'écriture, le travail. Extraits d'entretiens." Genesis (Manuscripts-Recherche-Invention) 5.1 (1994): 117-121.
16. **عارف (محمد نجيب) - المصطلحات الفرنسية لعلم اللغة العام شرح و توضيح بالأمثلة العربية، بورصة الكتب - القاهرة، ٢٠٢٢**



البلاغة في رواية الطفولة للكاتبة ناتالي ساروت

اعداد

دعاء محمد نبيل طه كامل

ا.د محمد نجيب عارف

أستاذ اللغويات ورئيس قسم اللغة الفرنسية الاسبق

كلية الآداب – جامعة طنطا

د. إيمان محمد عبد الناصر

مدرس اللغويات بكلية الآداب _ جامعة طنطا

المستخلص:

ان اللغة بناء مفروض على الكاتب، ويعتبر الاسلوب هو مجموعة من الامكانيات تحققها الرواية. لذلك فالكاتب المتميز يستطيع ان يستغل اكبر قدر منها فهو لا يهتم فقط بتأدية المعنى بل أيضا يهتم بتوصيل المعنى بأفضل و أجمل السبل. لذا يعتبر النص الأدبي نتاجا انسانيا يتقرر معه مبدأ الاختيار عند نسج الخطاب الأدبي ، وبالتالي تستحق لغته الدراسة بطريقة علمية جديدة. فالنص الأدبي ما هو الا عمل لغوي يعتمد على تحليل الوظائف اللغوية الخاصة به في محاولة جادة لتوضيح كل العناصر و الصور الأدبية و الجمالية لهذا النص. و هذا ما دفع البحث الذي نقوم به الى محاولة التعريف اللغوي للغة ساروت و كذلك البحث عن نظرية لغوية تقوم بدراسة لغة الكتابة عند ساروت كنص أدبي في اطار لغوي و تحليل هذا النص الأدبي في اطار دراسة لغوية. و بناء على ذلك، فان هذا البحث لا يهدف الى تقديم نظرية لغوية عامة و انما يرمى الى التحليل اللغوي للنص الأدبي فهو دراسة لغوية لرواية "الطفولة" ١٩٨٣ للكاتبة الفرنسية ناتالي ساروت.

لقد تم اختيار هذا العمل الأدبي الذي يعتبر ثورة في كتابة السيرة الذاتية في القرن العشرين. فان رواية " الطفولة" لا توضح بشكل مباشر كيف اقتحمت ناتالي ساروت عالم الكتابة بل أثارت عددا كبيرا من الاسئلة الخاصة بالسيرة الذاتية و أطلقت تحدى ضد القديم التقليدي. لقد كانت ساروت تبلغ من العمر ٨٣ عاما عندما قامت بنشر هذه الرواية الخاصة بسيرتها الذاتية ، بل الخاصة بمرحلة طفولتها التي امتدت من عمر عامين الى عمر اثني عشر عاما.

لقد نجح هذا العمل الأدبي في التعبير عن مشاعر و احساس الكاتبة بشكل مختلف و جذاب. ان هذا العمل يعتبر وسيلة من وسائل التعبير و التواصل بين الكاتب الذي يحول المشاعر و المفاهيم الى كلمات تندمج في جمل و بين القارئ أو المستمع الذي يجب عليه أن يبحث وراء هذه الكلمات و الجمل من أجل الوصول الى تحليل مضمون الرسالة الخاصة بالكاتب و فك رموز المعاني الضمنية الخاصة بالكاتب. ان هذا البحث يساهم بصورة متواضعة في وضع أسس علمية لغوية لدراسة هذا النص الأدبي، رواية " الطفولة" و ايضا يهدف الى ابراز الملامح اللغوية للكلمة عند ساروت و مدى أهمية هذه الصور البلاغية في توصيل مشاعر الكاتب عند القارئ من اجل الاسهام في تقديم تحليل لغوي لرواية " الطفولة" ١٩٨٣ و التي عن طريقها سوف يتضح عبقرية و تميز و تفرد لغة ناتالي ساروت في القرن العشرين.

الكلمات الافتتاحية: شخصيات الكلام ، ناتالي ساروت ، الطفولة.